

**VIVE**  
**LE DIVORCE!**

OU

**MA FEMME M'ADORE;**

COMÉDIE EN UN ACTE,

MÊLÉE DE CHANTS,

Par **MM. Derville et Laurencin,**

*K.*

Représentée pour la première fois à Paris, sur le Théâtre  
National du VAUDEVILLE, le 13 mai 1833.

---

PRIX : 1 FR. 50.

---

Seconde Edition.

**A PARIS ;**  
**AU MAGASIN THÉATRAL,**  
**MARCHANT, BOULEVART SAINT-MARTIN, N° 12.**

1834.



**PERSONNAGES.**

**ACTEURS.**

**BEAUVOISIN.**

**LUCRÈCE**, sa femme.

**CHARLES**, jeune peintre, cousin de  
Lucrèce.

**PERRUCHOT**, ami de Beauvoisin.

**ROSALIE**, gouvernante de Lucrèce,



**M. BERNARD-LÉON.**

**M<sup>me</sup> WILMEN.**

**M. HIPPOLYTE.**

**M. LEPEINTRE J<sup>e</sup>.**

**M<sup>me</sup> GUILLEMIN.**

*La scène se passe à Pont-l'Évêque, petite ville de  
Basse-Normandie.*



*Le théâtre représente une salle commune. — Porte au fond, ou-  
vrant sur un vestibule. — Portes latérales. — A gauche, un  
secrétaire; à droite une table et une Psyché. — Au lever du ri-  
deau, Charles est occupé à faire le portrait de Lucrèce.*

---

Impr. de CHASSAIGNON,  
rue Git-le-Cœur, 7.

# VIVE LE DIVORCE!

## SCÈNE PREMIÈRE.

CHARLES, LUCRÈCE.

CHARLES.

Dieu!.. le beau profil!.. je dirai même... le beau *trois-quarts!*

LUCRÈCE, *minaudant.*

Laissez donc, flatteur.

CHARLES.

Du tout! je dois m'y connaître, moi, qui suis élève en peinture. Dieu! quel *trois-quarts!* et dire que j'ai manqué l'avoir en toute propriété! Comme ça m'aurait été à moi pour mes tableaux d'histoire!

LUCRÈCE.

Mais... puisque vous y attachiez tant de prix... pourquoi donc n'avez-vous jamais demandé ma main, quand j'étais libre d'en disposer?

CHARLES, *à part.*

Oui, c'est ça... me marier à mon âge... épouser une cousine qui n'avait rien... qu'un cabinet de lecture... au milieu du Pont-Neuf.

LUCRÈCE.

Eh bien?..

CHARLES.

Ah! oui... pardon... votre main... pourquoi je... Eh! ma cousine, est-ce que j'osais?... est-ce que je pouvais? n'ayant que de l'espoir... mon amour... mon talent... enfin n'ayant absolument rien... mais c'était pour la mériter que je m'exténuais d'après la bosse... que je me morfondais d'après l'antique...

Il se sont levés tous deux.

*Air : de l'Angélus.*

Oui, pour mériter ce bonheur,  
Pour répondre à votre tendresse,  
Avec courage, avec ardeur,  
On me vit travailler sans cesse. *(bis.)*  
Le sort, enfin, comble mes vœux,  
Et le grand prix...

LUCRÈCE.

On vous le donne?

CHARLES.

Jugez combien je fus heureux,  
Moi qui voulais, faite de mieux,  
A vos pieds mettre une couronne.

J'accourais donc, content comme... un roi; lorsque tout-à-coup... il y a de ça un mois, jour pour jour, je reçois une lettre

d'invitation... à quoi?.. à votre nocel!.. Je mets ma couronne dans ma poche... je quitte Paris, je viens à Pont-l'Évêque... il était trop tard! vous sortiez de l'église... j'arrive juste au moment de se mettre à table. Je me mis à table... mais avec rage, je puis le dire.

LUCRÈCE.

Que voulez-vous Charles?.. Orpheline, moi-même, abandonnée, sans défense, un appui s'est offert...

CHARLES.

Oh! parbleu! un bel appui! un ci-devant jeune homme! un vrai Bèotien... Heureusement, il est un bien qu'il ne saurait me ravir, c'est votre amitié, c'est votre... j'allais dire votre amour...

LUCRÈCE.

Charles, Charles... je vous en supplie!

CHARLES.

Vous vous en défendez en vain: convenez, ma cousine, que vous n'êtes point heureuse, et que si c'était à refaire...

LUCRÈCE.

Charles, que me demandez-vous là?

CHARLES, *lui prenant la main.*

Ah! Lucrèce!

LUCRÈCE.

Ah! Charles!

CHARLES.

Ah! (*A part, voyant entrer Rosalie.*) Que le diable emporte la vieille!

## SCÈNE II.

LES MÊMES, ROSALIE.

ROSALIE.

Le dîner est servi... Monsieur Beauvoisin vous attend à table.

CHARLES.

Merci! je n'irai pas... cet homme-là me devient odieux... tu me serviras un peu plus tard dans ma chambre... je vais faire ma promenade ordinaire... il faut que j'achève de croquer ma montagne avant de dîner... ça me donnera de l'appétit. Mais, à propos, et vous, ma délicieuse cousine, quand vous finirai-je?

LUCRÈCE.

Mais... quand vous voudrez.

CHARLES.

Le plus tôt possible. (*A part.*) C'est cela... chaud... chaud!..

(Haut). Eh bien, à tautôt, notre seconde séance. (plus bas).  
Tâchez surtout qu'on ne vienne pas encore nous interrompre..  
je vous en supplie... dans l'intérêt de l'art.

Air de la valse de *Robin des Bois*.

Je pars, un instant je vous quitte,  
Je redoute des yeux jaloux ;  
Mais, ici, jereviendrai vite  
Pour notre charmant rendez-vous.  
(Avec mystère.) Je compte sur votre présence  
En ce lieu même, pour ce soir,  
(Haut) Nous reprendrons notre séance.  
(Bas) Hé bien ?

LUCRÈCE, avec intention.

Mon cousin au revoir.

CHARLES.

Je pars, un instant je vous quitte,  
Je redoute des yeux jaloux ;

Mais, ici, jereviendrai vite  
Pour notre charmant rendez-vous.

LUCRÈCE.

Il part, un instant il me quitte ;  
Pour nous, il craint des yeux jaloux,  
(Avec mystère)

Allez, mais revenez bien vite,  
Soyez exact au rendez vous.

Il sort par le fond à droite.

### SCENE III.

LUCRÈCE, ROSALIE.

ROSALIE, qui a rangé la palette, les pinceaux,

Ah ! ça, et vous, Madame ? est-ce que vous n'allez pas non plus ?..

LUCRÈCE, avec humeur.

Non.

ROSALIE.

M. Beauvoisin va donc dîner seul ?

LUCRÈCE.

Tant pis pour lui ! Je ne puis pas me supporter avec un homme qui vous dit sans cesse, la bouche pleine : « Mais, bichette, c'est impossible... mais bichette, c'est beaucoup trop cher !. »

ROSALIE.

Que voulez-vous ? ce n'est pas en un mois de mariage qu'on peut dresser un mari de son âge... un provincial surtout ; mais il y a de l'étoffe, vous le formerez.

LUCRÈCE.

C'est bien le moins qu'il me sacrifie quelques-uns de ses goûts... carenfin, pourquoi ai-je épousé M. Beauvoisin, moi ?

ROSALIE.

Ah ! dame, c'était un bon parti.

LUCRÈCE.

Riche, c'est vrai... mais, du reste, un homme plein de mau-

maises habitudes... qui ne pense qu'à faire de la politique... et des économies... et qui prend du tabac!

ROSALIE.

C'est-à-dire, qui en prenait... car à présent (*en prenant elle-même*) nous l'avons corrigé de cette horreur de chose!.. Quant à la politique, c'est vrai que c'est sa passion; mais vous ne pouvez pas vous en plaindre... sans sa rage de journaux qui le conduisait chez vous, pendant son séjour à Paris, nous serions peut-être encore à nous morfondre dans votre cabinet de lecture du Pont-Neuf.

On entend une sonnette dans l'appartement voisin.

LUCRÈCE.

Qu'est-ce donc?

ROSALIE.

Oh! rien, rien, c'est lui qui m'appelle... je parie que c'est pour son café.

LUCRÈCE.

Qu'il attende... aide-moi un peu, il faut que jè sorte, (*elle met son schaf*), et d'abord je ne veux pas me trouver là, pour l'arrivée de M. Perruchot, le soi-disant ami de M. Beauvoisin; un original, une espèce d'homme sensible de cinquante ans, qui veut se marier.

*Air : du dieu des bonnes gens.*

Jusqu'à présent, resté célibataire,  
Il veut, enfin, aussi sè marier,  
Et, maintenant, ne voit plus, sur la terre,  
D'autre plaisir qui se puisse envier.  
Car, selon lui pour le cœur et pour l'âme,  
L'hymen doit être un bonheur sans égal;

(*Bas, en souriant.*)

Pour être heureux, il veut prendre une femme...

ROSALIE.

C'est fort original!

LUCRÈCE.

N'est-ce pas? et c'est pour s'y décider qu'il vient contempler, à ce qu'il dit, notre félicité conjugale.

ROSALIE, *riant.*

Ah! ah! ah! elle est jolie, la félicité!

LUCRÈCE.

J'ai ensuite beaucoup d'emplètes à faire... car, c'est aujourd'hui mon jour d'appointemens... A propos, où est ce voile, tu sais?... Je vais le rendre à ma *faiseuse* de modes.

ROSALIE, *allant prendre le voile dans le secrétaire.*

Comment? ce beau voile en point d'Angleterre?... M. Beauvoisin u'a donc pas voulu?

LUCRÈCE.

Non; il prétend que les cent écus qu'il me donne, par mois,

sont plus que suffisans pour ma toilette. Il en faudrait le double pour acheter ce voile.

ROSALIE.

Ah ! il se permet déjà ? mais c'est une indignité !

LUCRÈCE.

N'est-ce pas ? d'autant plus que la somme qui me serait nécessaire. (*Montrant une bourse dans le secrétaire.*) La voici... dans ce secrétaire. Mais non, ce sont les petites économies de Monsieur ; Monsieur veut s'acheter une montre à la Bréguet !

ROSALIE.

Eh bien, par exemple ! en voilà un d'égoïsme ! (*On sonne de nouveau.*) Oui, oui... sonne, sonne, va ! Et vous souffrez ça ? mais qu'est-ce que vous êtes donc ici ?.. vous êtes donc une négresse ?

Air : *Qu'il est flatteur d'épouser celle.*

Ah ! quel affront ! quelle avanie !  
Vouloir vous imposer des lois !  
N'cédez pas à cett' tyrannie ;  
Oui, croyez-moi, soutenez vos droits.  
Tout doit être commun en ménage ;  
Et, pour qu'à l'av'nir il sach' bien  
Qu'entre époux il faut qu' tout s' partage,  
Moi, d'abord, je n' lui laiss'rais rien !

Et j'achèterais le voile... Avec ça qu'il vous va si bien !

LUCRÈCE.

Tu trouves ?

ROSALIE.

Certainement... et M. Charles le disait bien aussi

LUCRÈCE.

Vraiment ?.. Allons, j'y suis décidée. (*Prenant l'argent dans le secrétaire.*) Communauté complète ! plus de pension ! plus de budget ! plus de tyrannie !

ROSALIE.

C'est ça ! Et quant à lui, si sa montre ne va pas, eh bien ! mais, na-t-il pas à sa disposition la grande horloge de la ville !

BEAUVOISIN, *appelant en dehors.*

Rosalie !.. Rosalie !..

LUCRÈCE.

Le voilà !.. chut.

## SCENE IV.

LUCRÈCE, ROSALIE, BEAUVOISIN.

Beauvoisin est en robe de chambre à la dernière mode, il a une serviette au menton, et tient à la main une tasse à café.

BEAUVOISIN, *sans voir Lucrèce.*

Rosalie !.. Ah ça, êtes-vous sourde ?

ROSALIE, *brusquement.*

Madame avait besoin de moi.

BEAUVOISIN.

Et mon journal ?

ROSALIE.

Il n'est pas encore arrivé.

BEAUVOISIN.

Mais, mon café, du moins ?

ROSALIE.

Dame... votre café... il n'est pas prêt.

BEAUVOISIN.

Comment, pas prêt ! c'est une chose unique ! (*S'échauffant.*)  
Savez-vous bien, Rosalie !..

LUCRÈCE.

Eh ! Monsieur, ne criez donc pas ainsi !

BEAUVOISIN, *d part.*

Ah ! grand Dieu ! ma femme ! (*Haut, avec timidité.*) Je ne  
crie pas... je ne crie plus, Bichette... c'était une simple obser-  
vation que je hasardais.

LUCRÈCE.

Il me semble qu'il vous suffisait de savoir que ses services  
m'étaient nécessaires ici.

BEAUVOISIN.

Oh ! certainement... oh ! parbleu... Aussi, ce n'est pas pour  
mon café... au contraire... mais pour le ton brusque...

ROSALIE.

Vous êtes trop vif. (*A Lucrèce.*) Madame, je vais faire les  
commissions à M. Charles.

BEAUVOISIN.

Et mon café ?

ROSALIE.

Puisqu'on vous dit que je vais faire les commissions à mon-  
sieur Charles.

BEAUVOISIN, *la suivant jusqu'à la porte.*

Mais...

ROSALIE.

Vous en prendrez deux tasses demain, quoi !

Elle sort.

## SCENE V.

LES MÊMES, *excepté ROSALIE.*

BEAUVOISIN, *haussant les épaules.*

Deux tasses demain !.. Pourquoi pas trois-cent-soixante-  
cinq... sauf à m'en passer tout le reste de l'année !.. Ah ! c'est



bête.. elle est d'une bêtise! cette fille.. (*Examinant sa femme*).  
 Ah! ah! te voilà déjà en toilette? Eh bien, cette coiffure simple à la fois et élégante, te va infiniment mieux que ce grand vilain voile.. tu es très-bien comme cela.. oh! mais, très-bien, très-bien.. très bien.. et si j'osais.. (*Il veut lui prendre la main.*) Ah! bichette!

LUCRÈCE, *le repoussant sèchement.*

Je vous ai déjà dit cent fois que ces familiarités me déplaisent, et vous savez...

BEAUVOISIN, *avec humeur.*

Je sais... je sais.

Air: *Voilà trois ans qu'en ce village.* (Léocadie.)

Je sais qu'un jour, à la mairie,  
 Tu promis de suivre ma loi;  
 Pourtant, au gré de ton envie,  
 Toi seule, mènes-tout chez moi.  
 Je sais fort bien cela, ma foi!  
 Mais du doux bonheur que j'implore,  
 Par toi, sans cesse repoussé,  
 Hélas! je ne sais rien encore,  
 Et voilà tout ce que sal.  
 Ce doux bonheur, qui, je l'ignore,  
 Et voilà tout ce que je sai.

LUCRÈCE.

Eh! taisez-vous donc, Monsieur!

BEAUVOISIN, *s'animant.*

C'est que, vois-tu, Bichette, je suis exaspéré!.. parole d'honneur, je le suis complètement! (*D'un ton passionné*).  
 Hem!. .Et c'est à tes genoux.. c'est à tes pieds..

LUCRÈCE, *l'empêchant de s'y mettre.*

Ah! par exemple! voilà qui devient trop ridicule!

BEAUVOISIN.

Ah! voilà... voilà... ridicule! C'est le sort de toutes les grandes passions, d'être traitées de ridicules... mais laissons cela. Je vous ai dit que Perruchot doit arriver, et que son habitude est de loger ici.

LUCRÈCE.

Où, ici? il n'y a qu'un appartement de disponible... et il n'est pas disponible.

BEAUVOISIN.

Oh! je sais... c'est encore M. Charles, votre beau cousin, qui l'occupe!.. Enfin, c'est un sort! il est écrit que cet homme-là doit me gêner perpétuellement.

LUCRÈCE.

Ah! mon Dieu! est-ce que vous seriez jaloux? il ne vous manquerait plus que cela.

BEAUVOISIN.

Comment, il ne manquerait plus que cela! (*à part*). Que

véut-elle dire ? (*Haut*). Hé bien... oui!... je suis jaloux!.. je le suis énormément!.. et j'espère que vous profiterez de l'occasion, pour prier M. Charles de vouloir bien... nous faire ses adieux.

LUCRÈCE.

Qui?... moi!.. que j'aie dire à mon cousin, au seul parent qui me reste... à un homme, avec ça, qui a tant fait pour nous!..

BEAUVOISIN.

Et quoi donc... s'il vous plaît ?

LUCRÈCE.

N'a-t-il pas quitté Paris pour venir à ma noce?... Ne commence-t-il pas mon portrait?... N'a-t-il pas ébauché le vôtre ?

BEAUVOISIN.

Oh! parbleu! bien obligé! il est joli, mon portrait! Il m'a peint en Amour, en Cupidon présentant une fleur à sa mère... (*Pose ridicule*). Enfin, c'est effroyable!.. Au reste, si tu ne veux pas te charger de la commission, je la ferai moi-même... et pas plus tard que tout-à-l'heure.

Il fait un pas vers le fond.

LUCRÈCE.

Arrêtez, Monsieur!

## SCENE VI.

LUCRÈCE, BEAUVOISIN, ROSALIE, *entrant par le fond*

ROSALIE.

Hé! mais, qu'y a-t-il donc ?

LUCRÈCE.

C'est Monsieur, qui parle de chasser mon cousin, et pour quoi? pour loger à sa place un Monsieur Perruchot; un inconnu, que sais-je? un vagabond! un intrigant, peut-être...

BEAUVOISIN.

Mon vieil ami, un intrigant!.. un vagabond! elle est encore bien bonne, celle-là!

ROSALIE.

Hé! qu'il loge à l'auberge, puisqu'il est le dernier venu.

BEAUVOISIN.

Mais...

LUCRÈCE.

Le fin mot, c'est que Monsieur est jaloux comme un tigre.

BEAUVOISIN.

Ah ça!

ROSALIE.

Lui, jaloux!.. ah grand Dieu!

BEAUVOISIN.

Silence, Rosalie !

ROSALIE.

Du tout, je parlerai... car enfin, je l'ai élevée, moi, et je répons de ses principes comme des miens.

BEAUVOISIN.

Silence donc !.. ou je vous chasse vous-même !

ROSALIE.

C'est ça !.. séparez-la de tout ceux qui l'aiment, pour ensuite la tyranniser plus à votre aise !

LUCRÈCE.

Oh ! je ne le souffrirai pas !.. je ne me suis pas mariée, je n'ai pas consenti à faire votre bonheur, pour me voir traitée en vassale !

BEAUVOISIN.

Ni moi en serf !.. je m'insurrectionne à la fin !.. votre cousin partira !..

LES DEUX FEMMES.

Il ne partira pas !..

BEAUVOISIN.

Il partira !..

LES DEUX FEMMES, *le poursuivant.*

Il ne partira pas ! il ne partira pas ! il ne partira pas !..

BEAUVOISIN, *se bouchant les oreilles.*

Oh ! les furies !.. il partira vous dis-je !.. ou dès ce moment, tout sera dit entre nous !

LUCRÈCE.

Je ne demande pas mieux !..

BEAUVOISIN.

Nous nous séparons !

LUCRÈCE.

Comme vous voudrez !

BEAUVOISIN.

Laissez-moi !.. je ne me connais plus... je me sens capable de me porter à des excès inouis !

LUCRÈCE, *à Rosalie.*

Vraiment, il me fait peur !.. je ne l'ai jamais vu comme cela.

ROSALIE.

Bath... bath !.. venez, ça se passera... j'en ai vu bien d'autres avec mes quatre premiers !

Air : *Non, non, vous ne partirez pas.* (de la Batelière. Louise, ou la Réparation.)

BEAUVOISIN.

Oser ainsi me résister !  
Craignez, craignez de m'irriter !  
Je prétends qu'il sorte d'ici !

LUCRÈCE et ROSALIE.

Oui ; mais , madam' commande aussi.  
 moi , je

BEAUVOISIN.

Quel enfer ! quel supplice !

LUCRÈCE et ROSALIE.

Son  
 Mon cousin restera !

BEAUVOISIN.

Il faut qu'on obéisse !  
 Madame , il partira.  
 Ah ! Madame , on vous montrera  
 Qu'on est le maître.

LUCRÈCE et ROSALIE.

Oui dà ?

Môn cher mari,  
 Monsieur, nous verrons ça.

**ENSEMBLE.**

BEAUVOISIN.

Eh quoi ! vous osez résister !  
 Craignez , craignez de m'irriter.  
 Je prétends qu'il sorte d'ici  
 Oui , prenez garde à vous.  
 Me traiter de jaloux !  
 Vraiment , j'étoffe de courroux !

LUCRÈCE et ROSALIE.

Oh ! nous saurons vous résister ,  
 Et malgré vous il va rester.  
 Oui , je veux le garder ici.  
 Allons , retirons-nous ;  
 Laissons là ce jaloux.

Vraiment , j'ai peur  
 je ris de son courroux.

*Elles sortent par le fond , Lucrèce à droite et  
 Rosalie à gauche.*

**SCENE VII.**

BEAUVOISIN , seul ; *il s'est jeté dans un fauteuil près de la table  
 sur laquelle il a déposé sa tasse à café.*

Elles ont bien fait de partir... ma tête se détraquait... je devenais féroce à vue d'œil... Mais qu'ai-je fait au ciel pour qu'il ait aggloméré ma destinée, jusqu'alors si bénigne, à celle de deux mégères !.. Maudit Pont-Neuf!.. Qu'est-ce que je suis allé faire sur le Pont-Neuf? Pourquoi y a-t-il un Pont-Neuf dans le monde?.. Ah! si je te tenais là... maudit Pont-Neuf... je te.. tiens, tiens, tiens!

Il jette la soucoupe de sa tasse par terre et la brise.

**SCÈNE VIII.**

BEAUVOISIN , PERRUCHOT.

PERRUCHOT , *entrant par le fond.*

Justement le voici !.. eh bien ! qu'est-ce qu'il fait donc là ?.. il brise son ménage !

BEAUVOISIN , *sans le voir.*

Mais je mettrai un terme à cette intolérable existence... et le code à la main...

PERRUCHOT, *lui prenant la main.*

C'est ça, la poignée de main de l'amitié. . .

BEAUVOISIN, *le repoussant vivement.*

Laissez-moi, Madame!

PERRUCHOT.

Comment! comment! Madame. . .

BEAUVOISIN, *le reconnaissant.*

Ah! c'est toi, Perruchot?

PERRUCHOT.

Que diable! voici un quart-d'heure que je t'examine... tu as l'air d'un possédé..

BEAUVOISIN.

C'est ma femme, mon ami. Tu as devant les yeux le plus infortuné des mortels.

PERRUCHOT.

Bah! bah! . . . quelque enfantillage! (*Lui offrant du tabac.*) En veux-tu?

BEAUVOISIN.

Je ne prise plus, mon ami. Ma femme a horreur du tabac en poudre. . . elle veut que je fume. . . et je fume! . . . à l'espagnole, comme M. Charles. . . ça étouffe, mais c'est bon genre, à ce qu'elle prétend.

PERRUCHOT, *le regardant avec inquiétude.*

Ah! ça. . . quel galimatias? . . . Sais-tu bien que tu commences à m'inquiéter. . . Est-ce que la tête? . . .

BEAUVOISIN.

Ah! oui, la tête! . . . c'est ma femme, mon ami.—Comment te portes-tu, Perruchot? . . .

PERRUCHOT.

Pas trop mal. Quand à toi, mon pauvre ami, je crains de t'interroger. . . on dirait que tu as été malade. . . je te trouve le teint hâve, les yeux hagards, et fondu, fondu! . . . ah! . . .

BEAUVOISIN, *allant à la glace.*

Il a ma foi raison! . . . c'est ma femme, mon ami.

PERRUCHOT, *cherchant à prendre un air fin.*

Alors, mon cher, il paraît que tu n'es pas si malheureux que tu veux bien le dire.

BEAUVOISIN.

Ah! mon ami, je ne répondrai qu'un mot à ton allusion délicate : au contraire!

PERRUCHOT.

Je ne comprends pas.

BEAUVOISIN.

Je crois bien. . . mais le code est là! . . . il est là, le code! . . . article 392. . . la femme doit. . .

PERRUCHOT.

Je comprends encore moins.

BEAUVOISIN.

Je ne puis cependant pas m'expliquer plus clairement... (*Dc-  
signant les deux côtés opposée.*) Voici sa chambre... et voilà la  
mienne... nous sommes ici sur un terrain neutre... un terri-  
toire qu'il ne m'a pas encore été permis de franchir, passé onze  
heures du soir. (*Il lui parle bas à l'oreille. Haut.*) C'est une chose  
unique!

PERRUCHOT.

Hé! laisse-moi donc tranquille!

BEAUVOISIN.

Parole d'honneur... Ah! mon ami, que suis-je allé faire sur  
le Pont-Neuf?.. j'y rencontre une jeune orpheline... Lucrèce  
Doucet, cœur sensible, vie laborieuse, charmant caractère...  
enfin la vertu même...

PERRUCHOT.

Vraiment?

BEAUVOISIN.

Oui, mon ami, je m'enflamme pour la vertu... Je l'épouse  
à onze heures et demie... et à midi moins un quart, la vertu  
me fit une scène affreuse.

PERRUCHOT.

Peut-être y a-t-il de ta faute.

BEAUVOISIN.

Hé du tout, mon ami... tout ce qu'elle a voulu, je l'ai vou-  
lu... c'est elle qui porte les... les pantalons, moralement par-  
lant. Hé bien! tout cela ne serait rien encore, si je n'avais le  
chagrin de voir que Lucrèce devient l'objet des attentions d'un  
monstre.

PERRUCHOT.

Ah! ah! voilà qui est sérieux.

BEAUVOISIN.

Ce monstre, c'est son cousin; M. Charles, un peintre qui,  
sous prétexte qu'il y a des sites délicieux dans ce pays, s'est  
installé ici depuis la noce, et menace de s'y fixer indéfiniment.

PERRUCHOT.

Ah! ça... tu dis toujours le monstre... Est-ce que sa fi-  
gure?..

BEAUVOISIN.

La figure du monstre! elle est fort agréable... et voilà bien  
ce qui me vexé... c'est au moral qu'il est hideux!

PERRUCHOT.

Et parbleu! à ta place, je lui dirais tout uniment; mon cou-  
sin, je...

BEAUVOISIN.

Qui? moi! que je lui dise mon cousin!.. allons donc... jamais!.. tu ne sais donc pas qu'il demeure ici... qu'il occupe ton appartement; et que c'est pour l'y maintenir que ma femme veut t'envoyer à l'auberge.

PERRUCHOT.

Allons, ne te fâche pas, je ne veux pas vous causer le moindre embarras.

BEAUVOISIN.

Du tout... tu logeras ici... je l'ai mis dans ma tête... car maintenant, tel que tu me vois, je suis en émeute, en pleine insurrection contre ma femme.

Air : *Ces positions sont d'une maladresse.*

Je brise enfin une honteuse entrave,  
Et de l'époux, ressaisis le pouvoir;  
C'est à son tour de fléchir en esclave;  
Oui, je prétends être obéi, ce soir,

(*Plus bas, avec intention.*)

En vrai Grand-Turc qui jette le mouchoir.  
Jusqu'à ce jour ma femme au lieu d'un maître,  
En moi trouvait un amant doux, poli;  
Mais il est temps de lui faire connaître  
Que je suis son mari!

PERRUCHOT.

C'est égal, puisque ma chambre est prise, aide-moi un peu à trouver un logement en ville, afin que j'y fasse porter mon petit bagage que j'ai laissé aux messageries.

BEAUVOISIN.

Nous allons le faire apporter ici.

PERRUCHOT.

Hé non...

BEAUVOISIN.

Si fait, si fait... Donnez-moi seulement le temps de quitter ma robe de chambre. (*Il prend l'habit qui se trouve sur une chaise.*) Et de prendre un habit... Qu'est-ce que c'est que celui-là? ce n'est pas à moi... je parie que c'est celui du monstre... ah! si fait, c'est l'habit neuf que ma femme a fait venir à Paris... Aide-moi un peu à le passer, si c'est possible. Ah!.. aïe!.. ouf!.. enfin, m'y voilà installé, je crois, ou à peu près... Y suis-je, Perruchot?.. Fais-moi le plaisir de me dire si j'y suis.

Rosalie entre et prend la robe de chambre qu'elle porte dans la chambre de Beauvoisin.

PERRUCHOT.

Ah! mon pauvre ami, comme te voilà fait!

BEAUVOISIN.

Tu te le trouves un peu juste n'est-ce pas?.. moi aussi, et cependant j'ai un corset.

PERRUCHOT.

Un corset !

BEAUVOISIN.

C'est toujours ma femme... elle prétend que cela donne Bonne grâce... Du reste, je ne te cèle pas que je souffre cruellement!.. Ah! maudit Pont-Neuf... Allons, viens.

PERRUCHOT.

Ainsi, tu es bien décidé?

Air: *Point de façons, partons soudain.*

Tu veux que je loge chez toi?

BEAUVOISIN.

Je fais plus je l'exige!  
Ici, j'entends, te dis-je,  
Que tu sois traité comme moi.  
A l'ami qui t'invite,  
Allons, cède bien vite.  
Viens, mon cher, pour combler ses vœux,  
Demeurer en ces lieux.

**ENSEMBLE.**

BEAUVOISIN.

A l'ami qui t'invite,  
Allons, cède bien vite.  
Viens, mon cher, pour combler  
ses vœux,  
Demeurer en ces lieux,

PERRUCHOT.

A l'ami qui m'invite,  
Je dois céder bien vite.  
J'accepte, pour combler ses  
vœux,  
Un logis en ces lieux.

ROSALIE, *qui sort de la chambre.*

A l'ami qui t'invite,  
Il cède un peu trop vite.  
Madam' n'a pas encor dit: J' veux  
Qu'il demeure en ces lieux.

*Beauvoisin et Perruchot sortent par le fond.***SCENE IX.**

ROSALIE, puis LUCRÈCE.

ROSALIE.

Ah! il prétend... ah! il exige que nous recevions son Monsieur Perruchot... C'est ça! il serait le maître chez lui... et nous, ses très-humbles servantes... ça ne peut pas aller comme ça... heureusement, voici Madame.

LUCRÈCE, *entrant toute effarée par le fond et allant s'asseoir près du secrétaire.*

Ah! Rosalie!

ROSALIE.

Hé mon Dieu! comme vous voilà toute chose!

LUCRÈCE.

Si tu savais ce qui se passe! figure-toi, qu'en sortant d'ici, j'ai rencontré madame Destournelles... c'est elle qui m'a appris... Ah! ma pauvre Rosalie!



ROSALIE.

Quoi donc?.. quoi donc?.. vous m'épouvantez..

LUCRÈCE.

Elle m'a dit, qu'on lui avait dit... que le divorce était rétabli!

ROSALIE.

Le divorce!

LUCRÈCE.

Je me sens mal rien que d'y songer! ah!

ROSALIE, *s'asseyant aussi.*

Jésus! mon Dieu! les jambes me défaillent.

LUCRÈCE

Donne-moi mon éther.

ROSALIE.

J'allais vous le demander moi-même.

LUCRÈCE, *prenant un flacon dans le secrétaire*

Ah! le voilà!

Elle le respire.

ROSALIE.

Après vous, s'il en reste.

Elle le flaire à son tour très-fort.

LUCRÈCE, *après un temps.*

Oui, le divorce!

ROSALIE.

Le divorce! (*Elle respire l'éther.*) Ah!

LUCRÈCE.

Quelle infamie!

ROSALIE.

Qu'elle abomination! on voit bien que c'est eux, les scélérats d'hommes, qui font les lois.

LUCRÈCE.

Tu te rappelles la menace que M. Beauvoisin m'a faite tantôt?

ROSALIE.

Hélas! je nous revois déjà dans le cabinet de lecture! au milieu du Pont-Neuf.

LUCRÈCE.

Ah! ma pauvre Rosalie!.. il ne me reste plus qu'un espoir... c'est de l'apaiser, de l'adoucir, de la ramener à moi, avant qu'il ait connaissance de cette fatale nouvelle.

ROSALIE.

Sans doute... il le faut.

LUCRÈCE.

J'ai déjà pris quelques mesures... et, d'abord, au lieu d'acheter ce maudit voile... j'ai même sacrifié l'argent qui m'appartenait pour lui procurer..

ROSALIE.

Bien, bien. Je comprends; pauvre petite femme! en voilà un de dévouement!.. Mais j'oubliais.. voilà son journal, au tyran.. Le facteur vient de me le remettre; je vais aller le porter dans la chambre de M. Charles, pour quand il sera rentré.

LUCRÈCE, *lui prenant le journal.*

Du tout.. donne.. Ah! quel nom viens-tu de prononcer là!

ROSALIE.

Ah! Dieu! c'est juste! et c'est maintenant qu'il va...

LUCRÈCE.

Ah! ciel!

ROSALIE.

Ah! Dieu! mais si pourtant la nouvelle était fausse?..

LUCRÈCE.

Que le ciel t'entende!.. mais provisoirement, je n'ai pas besoin de te recommander...

ROSALIE.

Soyez tranquille... je sais ce qui me reste à faire... je cours tout préparer (*en s'en allant.*) Oh! les hommes...les scélérats.. les scélérats d'hommes!

Elle sort.

## SCENE X.

LUCRÈCE, puis BEAUVOISIN ET PERRUCHOT.

LUCRÈCE, *seule, ouvrant le journal.*

Voyons donc ce journal, s'il y serait question... (*Elle cherche un instant, lit et tombe assise sur une chaise.*) Ah! mon Dieu! il est donc vrai!

BEAUVOISIN, *dans la coulisse.*

Quand je te dis que si!

LUCRÈCE.

Le voilà.. pourvu qu'il n'ait rien appris.. mais son journal.. ma foi tant pis!

Voyant entrer Beauvoisin, elle le jette précipitamment dans le secrétaire qu'elle referme; puis elle s'assied et appuie sa tête sur sa main, dans l'attitude d'une personne qui réfléchit.

BEAUVOISIN, *sans voir sa femme.*

C'est inutile; je veux que tu demeures chez moi... je prétends que ma femme... (*l'apercevant.*) Ah! mon Dieu! la voilà! crois-tu qu'elle m'ait entendu?

PERRUCHOT, *déposant son porte-manteau.*

Tu as crié assez fort pour cela.

LUCRÈCE, à part.

Il ne sait encore rien.

BEAUVOISIN.

Si elle m'a entendu, ça va être une crise .. tu vas voir.

PERRUCHOT.

Allons, présente-moi, du moins.

BEAUVOISIN.

Ma foi non; présente-toi toi-même; c'est plus prudent.

PERRUCHOT, avec timidité, à Lucrèce.

Madame.. (Il recule d'un pas en voyant Lucrèce se lever.) mon ami.. Beauvoisin... a exigé.. (Beauvoisin lui frappe sur l'épaule) a voulu.. (même jeu.) a pensé.. (à Beauvoisin) est-ce bien cette fois? (à Lucrèce.) a pensé, ai-je dit, que ma présence ne vous serait point impertune.. et alors..

LUCRÈCE, avec beaucoup de grâce.

Comment donc, Monsieur.. mais soyez le bien venu,

PERRUCHOT, à Beauvoisin.

Tu l'entends?

BEAUVOISIN.

Elle dissimule.. mais tu vas voir; tu vas voir!

LUCRÈCE.

M. Beauvoisin sait bien que je suis toujours heureuse de recevoir ses amis; car, je suppose que c'est à M. Perruchot que j'ai l'avantage de parler.

PERRUCHOT, étonné; avec embarras.

L'avantage... l'avantage, Madame.. (à Beauvoisin.) Ah! ça, qu'est-ce que tu me disais donc?..

BEAUVOISIN.

Tu vas voir, tu vas voir... je ne sors pas de là.

LUCRÈCE.

Mais j'y pense... vous devez être fatigué du voyage... (à Beauvoisin.) Mon ami.. mon ami..

Beauvoisin regarde derrière lui.

PERRUCHOT.

Réponds donc.

LUCRÈCE.

Mon ami...

BEAUVOISIN.

Ah! pardon.. c'est à moi que?..

LUCRÈCE.

Si nous offrions quelques rafraîchissemens à Monsieur?... vous même, mon ami, vous devez en avoir besoin... il fait si chaud... (Elle s'approche de lui et lui passe son mouchoir sur le

*front*). Vous ne vous ménagez pas assez!... Je vais appeler Rosalie.

Elle fait une révérence gracieuse à Perruchot, et va dans le vestibule, où elle est censé appeler Rosalie.

PERRUCHOT, à Beauvoisin.

Ah! je comprends... j'entends... farceur... (*Lui prenant la main.*) Mon ami, je te félicite...

BEAUVOISIN.

De quoi?

PERRUCHOT.

C'est une surprise que tu me ménageais... La plaisanterie est excellente!.. Ah! ah! ah!

BEAUVOISIN.

Du tout, du tout... tu vas voir... tu vas voir!

PERRUCHOT.

Allons, finis ce badinage... ta femme est un ange.

*Air : Le beau Lycas aimait Thémire.*

Oui, j'en conviens, elle est charmante;

Que de bonté, que de douceur!

Franchement, te femme m'enchanté,

Et je devine ton bonheur!

J'en veux une comme la tienne.

C'est la seule qui me convienne;

Car tout en elle m'a touché,

Oui, tout en elle m'a touché!

BEAUVOISIN, impatienté.

Je t'en voudrais vingt... et la mienne

Encor par-dessus le marché!

Que n'en as-tu cent... et la mienne

Mon cher, par-dessus le marché!

PERRUCHOT.

Laisse-moi donc tranquille!

BEAUVOISIN.

C'est-à-dire que tu me prends pour un imposteur! (*A Lucrèce qui vient de prendre une sonnette sur le secrétaire et qui sonne très-fort.*) Hé, mon Dieu! ne sonnez pas tant; elle est sans doute en commission pour vous... (*A ppyuant.*) chez votre lingère... votre couturière... votre faiseuse de modes... que sais-je? car avec vous, c'est toujours quelque nouveau caprice ridicule!

PERRUCHOT.

Beauvoisin... Beauvoisin... que diable!

BEAUVOISIN.

Laisse-moi!.. je sais ce que je dis. (*A Lucrèce.*) N'était-ce pas un caprice ridicule que ce voile anglais que vous vouliez acheter... que vous avez acheté, peut-être.

LUCRÈCE, *à part, avec dépit.*

Et dire qu'il faut se contraindre! (*Haut et gracieusement.*)  
Mais vraiment, mon ami, je ne conçois rien à vos reproches...  
Ce voile, je ne le désirais que pour vous être agréable... et du  
moment que vous m'aviez témoigné le contraire, je ne pouvais  
plus y attacher le moindre prix.

FERRUCHOT, *à Beauvoisin.*

Adorable! adorable!

BEAUVOISIN.

Laisse-moi donc tranquille! (*Haut.*) C'est fort heureux...  
qu'une fois, par hasard, vous me permettiez d'employer mes  
économies à l'achat d'une montre... en place de ma patraque  
héréditaire.

LUCRÈCE.

Eh bien! non, mon ami, je ne vous le permettrai pas.

BEAUVOISIN, *à Perruchot.*

Bien, bien... elle commence à se démasquer. Tu vas voir,  
tu vas voir.

LUCRÈCE.

Air : *Pour la trouver, je vais en Allemagne.* (Yelva.)

Non, mon ami, non, vous avez beau dire,  
Je ne veux pas!

BEAUVOISIN, *trionphant, à Perruchot.*

Maintenant tu la vois?

Et cette montre, en vain je la désire.

LUCRÈCE.

Oui, cette fois, je braverai vos lois!

(*Avec fermeté à Perruchot qui la regarde surpris  
et un peu décontenancé.*)

Je l'ai juré... cet objet qu'il envie.

Monsieur, jamais, il ne l'achètera!

(*De l'air le plus gracieux et lui présentant une  
petite boîte dans laquelle est la montre.*)

Mais de la main de sa fidèle amie

Qu'il la reçoive.

FERRUCHOT, *ébahi.*

Ah! grand Dieu!..

LUCRÈCE, *donnant la boîte à Beauvoisin, confus et vexé.*

La voilà!

Ah! de la main d'une femme chérie,  
Cher Beauvoisin, mon ami, reçois-la.

FERRUCHOT.

Ah! voilà un trait...

BEAUVOISIN, *à part.*

Ma parole d'honneur, voilà mes hallucinations qui me re-  
prennent... Jamais je ne me suis vu si colère! J'aimerais mieux  
qu'elle me battît!

Il pousse la montre dans son gousset avec  
colère.

PERRUCHOT.

C'est ça... garde-la, et remercie.

BEAUVOISIN.

C'est bon, c'est bon. (*A part.*) J'en ai des éblouissements! (*Apercevant Rosalie. — A Perruchot.*) Ah! voici l'autre com-  
mère!.. Maintenant qu'elle se sentira soutenue... tu vas voir,  
tu vas voir.

## SCENE XI.

LES MÊMES, ROSALIE.

ROSALIE, très-poliment, à Perruchot.

Quand Monsieur voudra... sa chambre est prête.

BEAUVOISIN, stupéfait, après un moment d'hésitation.

Il n'y a pas de sa chambre est prête! J'entends et je pré-  
tends... (*A part.*) Oui, c'est ça, cassons les vitres! (*Haut.*)  
J'entends et je prétends qu'on prépare, pour mon ami Perru-  
chot... l'appartement de M. Charles. (*A part.*) Les vitres sont  
cassées!

ROSALIE.

Eh! pardine, c'est justement celui-là que madame m'a or-  
donné de préparer.

Elle va prendre le porte-mantau de Perruchot.

BEAUVOISIN, étonné.

Hein?

LUCRÈCE

Mon cousin va nous quitter, sans doute.

BEAUVOISIN.

Il nous quitte.

LUCRÈCE, avec émotiou.

C'est mon seul parent... mon ami d'enfance... mais sa pré-  
sence ici devenait importune... et je ne dois pas hésiter...

PERRUCHOT.

Vertueuse épouse!

BEAUVOISIN, d part.

J'enrage! (*Haut.*) Ah!.. il nous quitte? et pourquoi nous  
quitte-t-il? Je ne veux pas qu'il nous quitte, moi! (*Se repre-  
nant vivement.*) Si fait... si fait... je le veux, je l'exige, même...  
car, définitive, c'est moi qui suis le maître... Je veux être le  
maître, moi! Perruchot, donne-moi une prise de tabac... ou  
plutôt, non, c'est à moi de t'en offrir. (*Il court prendre une  
énorme tabatière qui est sur le secrétaire.*) Je reprends mes insi-  
gnes.

Il ouvre la tabatière et la présente à Perruchot,  
qui y plonge les doigts.

PERRUCHOT.

Il n'y a rien dedans.

BEAUVOISIN.

C'est égal .. prends-toujours. (*Il fait semblant d'en prendre.*)  
Ah! ah! L'homme est le chef de la communauté,.. il a le droit  
de prendre du tabac, si ça lui fait plaisir... art. 267 et suivans,  
Code Napoléon!

ROSALIE, *qui est revenue.*

Monsieur a-t-il autre chose à me commander ?

Beauvoisin reste anéanti.

LUCRÈCE.

Mon ami, Rosalie demande vos ordres.

PERRUCHOT.

Allons, parle-moi, que veux-tu ?

BEAUVOISIN.

Je veux... je veux... (*A part.*) Diable m'emporte si je sais  
ce que je veux! (*A Rosalie, qui s'en va.*) Ah!.. et mon journal?

ROSALIE.

Votre journal? je l'ai tout-à-l'heure...

LUCRÈCE, *vivement.*

Il n'est pas encore arrivé, mon ami.

ROSALIE, *étonné.*

Ah! (*Sur un signe de Lucrèce.*) Non, non, Monsieur, il n'est  
pas encore arrivé... ah bien oui, arrivé!

BEAUVOISIN.

Comment, ah bien oui! Il y a deux grandes heures qu'il  
devrait l'être!

ROSALIE.

Le Courrier aura été retardé en route.

BEAUVOISIN, *hors de lui.*

Le Courrier, le Courrier!.. voilà comme je suis toujours  
servi! toujours quelque anicroche!

LUCRÈCE, *bas à Rosalie.*

Maudit divorce! hein?

ROSALIE, *même jeu.*

Ah oui, sans ça!

LUCRÈCE, *se mettant à sanglotter.*

Oh mon Dieu! mon Dieu! prenez pitié de moi!

ROSALIE, *même jeu.*

Ah! ma pauvre maîtresse!..

PERRUCHOT, *s'essuyant les yeux.*

Ça fendrait le cœur d'un rocher. (*A Beauvoisin.*) Beauvoisin,  
tu es énergumène!.. Je n'aurais jamais cru cela de toi... Con-  
temple ta victime.

BEAUVOISIN.

Laisse-moi, Perruchot

PERRÛC OT.

Sèchez vos larmes, céleste créature, et laissez là ce frénétique !

LUCRÈCE

Ah ! Monsieur, pourquoi faut-il que vous soyez témoin de mes chagrins domestiques !..

Air : *Ah ! j'étouffe de colère. (Philtre Champenois.)*

PERRUCHOT.

Oui, retirez-vous, Madame.  
Maltraiter ainsi sa femme !  
Vraiment, c'est odieux,  
Et j'en suis furieux !  
Mais d'où vient donc ta colère ?  
Qui donc ainsi t'exaspère ?  
Je ne puis, entre nous,  
Rien comprendre à ton courroux.

ROSALIE.

Oui, retirez-vous, Madame ;  
Maltraiter ainsi sa femme !  
Vraiment, c'est odieux ;  
Voyez ce furieux !  
Votre douceur l'exaspère ;  
Fuyez, fuyez sa colère.  
Partez, retirez-vous ;  
Redoutez un tel courroux !

*Lucrèce et Rosalie sortent en pleurant. Perruchot les accompagne jusqu'à la porte du fond.*

## SCENE XII.

BEAUVOISIN, PERRUCHOT.

PERRUCHOT, *d'un air grave, après un long silence.*

La voilà donc, cette femme que tu osais calomnier !.. Un modèle de douceur et de résignation !.. C'est-à-dire que les larmes m'en viennent aux yeux.

BEAUVOISIN.

Perruchot, mon ami, ne me juges pas avant d'avoir vu... Tu arrives et tu tombes sur une veine de miel... c'est la première. Mais tu verras... tu verras.

PERRUCHOT.

Ah ! vraiment, j'en ai vu assez... pauvre petite mère va !

CHARLES, *en dehors.*

Rosalie ! Rosalie ! mon dîner.

PERRUCHOT.

Hein ? qu'est-ce que c'est que ça ?

BEAUVOISIN.

Eh ! justement c'est lui.

PERRUCHOT.

Lui ?.. qui lui ?

BEAUVOISIN.

Eh bien mais, lui ! tu vois comme il commande en maître, en pacha... Jouis de ton reste, scélérat !



PERRUCHOT.

Ah! j'y suis, j'y suis... lui... c'est le montre en question... c'est le beau cousin?

BEAUVOISIN.

Précisément... mon cauchemar, mon fléau de cousin... Mais il ne s'attend pas au compliment que je vais... ou plutôt; non; je suis si troublé, si colère... Je ne sais vraiment plus ce que je dis; n'est-ce pas?... Rends-moi un service d'ami... Charge-toi de le congédier... je te jure qu'il me donne de sérieuses inquiétudes.

PERRUCHOT, *embarrassé.*

Comment tu veux que je lui dise... Mais enfin, puisque tu le désires... Au surplus, je vais le sonder adroitement... et si ce que tu supposes est vrai... suffit!

BEAUVOISIN.

C'est ça... Quant à moi, je vais prendre l'air pour me remettre un peu... C'est étonnant comme je suis bête, une fois que j'ai perdu la raison!.. c'est une chose unique! (*En sortant.*) Oh! maudit Pont-Neuf!

Il sort par le fond à droite.

## SCENE XIII.

PERRUCHOT, *d'abord seul; puis CHARLES.*

PERRUCHOT.

Dieu! quel gâchis que cette maison! Et moi, qui étais venu pour étudier leur félicité conjugale... Ce n'est pas l'embarras, jusqu'à présent, c'est Beauvoisin, c'est M. Beauvoisin qui me paraît avoir tous les torts... Je ne l'aurais jamais cru si féroce. (*Apercevant Charles qui entre par le fond.*) Ah! voilà le monstre sans doute, le jeune mirliflor... Remplissons mon mandat.

CHARLES, *le lorgnant, à part.*

Quel est donc ce gros bonhomme?

PERRUCHOT, *à part.*

Feignons d'être au courant de tout... ça me donnera l'air plus instruit. (*Haut et brusquement.*) Monsieur. .

CHARLES, *saluant.*

Monsieur...

PERRUCHOT, *saluant.*

Monsieur... (*À part.*) Au moins, il est poli... c'est déjà quelque chose... (*Le voyant se diriger vers la porte.*) Monsieur, Monsieur!..

CHARLES, *revenant.*

Monsieur?..

PERRUCHOT.

Pardon, Monsieur, j'aurais à vous dire deux mots.

CHARLES, *saluant.*

Je vous écoute, Monsieur.

PERRUCHOT, *saluant.*

Monsieur... (*Gravement.*) Monsieur...

CHARLES.

Monsieur?

PERRUCHOT, *sur un autre ton.*

Monsieur... (*A part.*) La question est difficile à aborder. (*Faut.*) Monsieur!

CHARLES, *avec impatience.*

Ah ça, Monsieur?..

PERRUCHOT.

Hé bien! oui, Monsieur!.. car... car enfin...

*Longue pause.*

CHARLES.

Hé bien! Monsieur?

PERRUCHOT, *à part.*

Ma foi! au diable la commission... c'est trop délicat... Je ne sais comment m'y prendre... Au surplus, ça regarde Beauvoisin... qu'il s'en charge lui-même... Je vais aller le trouver. (*Saluant Charles.*) Monsieur, j'ai bien l'honneur...

*Il sort par le fond.*

## SCENE XIV.

CHARLES, puis LUCRÈCE.

CHARLES.

A-t-on jamais vu un pareil original! Enfin, je ne suis pas fâché qu'il m'ait laissé le champ libre. Pourvu que ma cousine n'ait pas oublié... (*La voyant sortir de sa chambre.*) Mais la voici.

LUCRÈCE.

*Lucrèce tient un flambeau, qu'elle pose sur la table.*

Ah! c'est vous, Charles?

CHARLES.

Toujours exact au rendez-vous.

LUCRÈCE, *à part.*

Comment lui dire?..

CHARLES.

Hé! mais... qu'avez-vous donc? vous paraissez inquiète... agitée..

LUCRÈCE.

Oh! rien, rien, quelques traces de ménage.

CHARLES, *élevant la voix, et allant vers le fond:*

Comment... comment!.. est-ce que Beauvoisin se permettrait?..

LUCRÈCE, *l'arrêtant.*

Oh! chut, chut!... pas de bruit, je vous en supplie. (*Après un moment d'hésitation.*) Charles, vous m'avez dit que vous m'aimiez...

CHARLES.

Ah Dieu! si je vous aime!... vous le savez bien!... Qu'est-ce que je voulais, moi?.. et maintenant même, je ne demande qu'une chose au ciel... c'est qu'il permette, dans sa bonté, que vous puissiez devenir veuve... ou bien... ah oui! ou bien, seulement, que le divorce soit rétabli. Mais pas si bêtes, nos législateurs, que de le rétablir... Ah bien oui! il n'y a pas de danger!

LUCRÈCE.

Hélas! Charles... c'est ce qui vous trompe... ils l'ont rétabli...

CHARLES, *stupéfait.*

Rétabli!.. (*A part.*) Ah mon Dieu! et moi, qui viens de... Allons, je suis pris! (*Haut.*) Ah! ça mais, en êtes-vous bien sûre? pas de fausse joie, je vous en prie... Pourquoi ne m'avoir pas dit cela tout de suite! Est-ce qu'on doit garder pour soi? (*A part.*) Ma parole d'honneur, c'est un vrai guet-à-pens!

LUCRÈCE.

Eh bien! Charles... il faut maintenant que je vous fasse un aveu.

CHARLES, *à part.*

Nous y voilà!.. elle va parler mariage.

LUCRÈCE.

S'il est vrai que vous m'aimiez... le moment est venu de m'en donner la preuve.

CHARLES, *d part.*

Allons, décidément, j'irai faire des tableaux sur le Pont-Neuf.

LUCRÈCE.

Vous devez sentir tout ce que votre présence ici... pourrait avoir, maintenant, de funeste pour mon repos... pour ma tranquillité intérieure... Vous ne voudriez pas faire mon malheur... n'est-ce pas, Charles, vous ne le voudriez pas...

CHARLES, *d part.*

Comment, c'est là ce qu'elle voulait! (*Transporté de joie.*) Dieu! quel bonheur!..

LUCRÈCE.

O ciel! voilà le terrible moment que je redoutais tant!.. Du calme, mon ami, du calme!

CHARLES, *dissimulant.*

Eh bien, soit!.. j'aurai du calme, puisqu'il paraît que vous y tenez... j'y mettrai même de la grandeur d'âme... Qui, moi! faire votre malheur!... ah jamais!

LUCRÈCE.

Ce bon Charles!

## SCENE XV.

LES MÊMES, BEAUVOISIN, PERRUCHOT.

BEAUVOISIN, *bas, à Perruchot, qui lui montre Lucrèce et Charles.*

Ah! ah!.. chut!..

Ils s'arrêtent tous deux dans le fond.

CHARLES.

Et d'ailleurs, il faut bien en convenir, car c'est la vérité... M. Beauvoisin est un excellent homme.. un homme estimable, doux, généreux, patient... oh! quant à cela, c'est une justice à lui rendre... n'est-ce pas, ma cousine?

LUCRÈCE.

Sans doute.

CHARLES.

Et c'est d'un pareil homme.. c'est de mon cousin, car il est mon cousin.. que je m'exposerais à troubler involontairement le bonheur domestique! allons donc! non, non!.. Dès ce soir, je reprends la voiture; je pars... Adieu, ma cousine, adieu!

BEAUVOISIN, *s'avançant, et retenant Charles.*

Bien, jeune homme! bien, bien, très-bien!

CHARLES.

Hé quoi! vous étiez là?

LUCRÈCE, *à part.*

Quel bonheur!

BEAUVOISIN.

Oui, j'étais là. Le hasard m'a tout fait entendre.

CHARLES.

Ah! Monsieur!

BEAUVOISIN.

Monsieur!... qu'est-ce que c'est que ça? Plus de Monsieur entre nous: appelez-moi votre cousin.. Charles, appelle-moi ton cousin. (*D'un ton solennel.*) Charles embrasse ta cousine.

CHARLES, *baisant la main de Lucrèce.*

Eh bien! mon cousin, je m'immole à votre bonheur. Adieu!  
Il sort par la gauche.

BEAUVOISIN.

C'est un noble jeune homme!

## SCENE XVI.

LES MÊMES, hors Charles.

BEAUVOISIN, *d sa femme.*

Et toi, Bichette? Ah! combien je suis confus! mais j'ai dans ce secrétaire de quoi réparer mes erreurs; et ce voile que, ce matin encore, je refusais à la femme grondeuse et coquette, eh bien! je veux l'offrir, ce soir, à l'épouse aimable et constante.

Il fait un pas vers le secrétaire.

LUCRÈCE, *d part.*

O ciel! (*haut, et cherchant d l'arrêter.*) Non, non, Monsieur, je ne souffrirai pas que, pour une fantaisie..

BEAUVOISIN, *la repoussant, et ouvrant le secrétaire.*

Oh! tu auras beau dire... (*Y trouvant son journal.*) Tiens, tiens, tiens! qu'est-ce que c'est que ça? mon journal!

PERRUCHOT.

Ton journal?

LUCRÈCE, *d part.*

Ah! grand Dieu! il va tout savoir!

BEAUVOISIN, *s'apprêtant d lire.*

Voyons donc un peu.

LUCRÈCE, *vivement.*

Mais, mon ami, il se fait tard.. (*A Perruchot, qui cherche d prendre le journal.*) Vous-même, Monsieur, après un long voyage, vous devez avoir besoin de repos.

BEAUVOISIN.

C'est vrai, c'est vrai. Je le lirai, pour m'endormir, quand je serai seul dans ma chambre.

LUCRÈCE, *minaudant.*

Oh! quant à cela, mon ami, je vous... (*Se reprenant.*) Beauvoisin, je te défends de veiller.

BEAUVOISIN, *étonné, et laissant tomber le journal, que Perruchot ramasse.*

Hein? Dieu me pardonne, elle m'a tutoyé! (*A Perruchot.*) Elle m'a tutoyé, n'est-ce pas? (*Vivement.*) Perruchot, mon ami, va te coucher. (*Appelant.*) Rosalie! Rosalie! conduisez Perruchot dans la chambre de M. Charles.

LUCRÈCE.

Hé! du tout, mon ami.

BEAUVOISIN.

Comment, du tout?

LUCRÈCE.

Réflexion faite, l'appartement qu'occupait M. Charles, serait trop petit, trop incommode, pour notre excellent ami Perruchot... J'ai pensé qu'il se plairait mieux dans le vôtre

BEAUVOISIN.

A la bonne heure... c'est possible. (*Avec intention.*) Mais... et moi... que deviendrais-je?

LUCRÈCE, *hésitant.*

Le mien... mon ami... de vous appartient-il pas?..

BEAUVOISIN, *enchanté et se promenant comme un fou.*

Où! où! où! Oui, oui, Perruchot, prends ma chambre... prends ma chambre... prends toute la maison... Mais va te coucher.

PERRUCHOT.

Ah ça, qu'est-ce que tu as donc encore?

BEAUVOISIN.

Ça ne te regarde pas... ce sont des affaires de famille... va te coucher, Perruchot, va, va...

*Air : Gymnasiens, il ne faut point remettre. (Victorine.)*

Va te coucher ; au sommeil qui t'opresse

Il faut, mon cher, il faut céder enfin.

Laisse-moi seul, seul avec ma Lucrèce,

Jusqu'à demain

Matin.

**ENSEMBLE.**

BEAUVOISIN.

Va te coucher ; au sommeil qui t'oppose

Laisse-moi seul, seul avec ma Lucrèce

Il faut, mon cher, il faut céder enfin.

Jusqu'à demain

Matin.

PERRUCHOT.

Eh bien, je pars, mon ami, je te laisse,

Bonjour. (*A Lucrèce.*) Adieu, ravissante Lucrèce

A tes désirs je vais céder enfin.

Jusqu'à demain

Matin.

LUCRÈCE.

Il obéit, c'en est fait il nous laisse.

Seule avec lui!.. seule, pauvre Lucrèce,

Que devenir?.. Ah! quel triste destin!

Jusqu'à demain

Matin.

ROSALIE.

Il obéit, c'en est fait il vous laisse.

Pour vous, Madame, ah! quel triste destin.

Seule avec lui! seule pauvre maîtresse,

Jusqu'à demain

Matin.

ROSALIE, *bas à Lucrèce, au moment où celle-ci entre dans sa chambre.*

Du courage, Madame!

Elle donne un flambeau à Perruchot que Beauvoisin conduit jusqu'à la porte de la chambre à gauche, puis elle sort par le fond. Lucrèce est entrée dans sa chambre.

### SCÈNE XVII.

BEAUVOISIN, *seul, à Perruchot qui entre dans la chambre.*

Bonsoir! bonsoir!... dors bien, mon gargon... mon gros gargon!.. (*À lui-même.*) Pauvre célibataire... que je te plains, va! et moi... oh! moi!.. quand je pense que c'est elle-même... (*Prenant un flambeau sur la table.*) C'est une chose unique!.. me voilà poltron comme un lièvre... (*Regardant sa chambre.*) Parole d'honneur; si je ne craignais pas de lui faire de la peine... (*Avec résolution.*) Ah! bath! (*Allant vers la chambre de sa femme, avec précaution.*) Heureux Beauvoisin!.. l'heure du berger a sonné pour toi! (*Il va entrer dans la chambre.*)

### SCÈNE XVIII.

BEAUVOISIN, PERRUCHOT. *Il tient un flambeau d'une main et le journal de l'autre.*

PERRUCHOT, *appelant avec mystère.*

Pst!.. Beauvoisin!.. pst!..pst!..

BEAUVOISIN, *s'arrêtant sur le seuil de la porte.*

Allons... le voilà encore... que diable veux-tu donc?

PERRUCHOT, *se dirigeant vers lui sur la pointe du pied.*

Pst!.. pst!..

BEAUVOISIN.

Hé bien, après! quand tu feras : pst! pst! jusqu'à demain matin!

PERRUCHOT.

Pst, pst. (*Il le prend par la main et l'amène de force sur le devant de la scène.*) Ah! mon ami... mon pauvre ami!

BEAUVOISIN.

Ma parole d'honneur, il y a du somnambulisme dans ton fait!.. va te coucher, Perruchot... va dormir.

PERRUCHOT.

Dormir! du tout! l'amitié doit veiller... l'amitié doit avoir les yeux toujours ouverts. (*Solennellement.*) Beauvoisin! (*Déployant le journal et lui offrant.*) Fais-moi le plaisir de lire.

BEAUVOISIN, *le repoussant.*

Laisse-moi donc tranquille!.. j'ai pardieu bien le temps!

Il veut s'en aller; Perruchot le retient.

PERRUCHOT.

Tu ne veux pas lire?.. eh bien! apprends...

Beauvoisin fait un nouvel effort pour lui échapper.

BEAUVOISIN.

Laisse-moi donc.

PERRUCHOT, *bas*.

Beauvoisin, le divorce est rétabli!

BEAUVOISIN.

Le divorce?

PERRUCHOT, *lui passant le journal*.

Oui!.. tu conçois qu'alors... si tu tiens à conserver cette femme angélique, qui fait ton bonheur...

BEAUVOISIN, *qui a jeté les yeux sur le journal et réfléchi, montrant, tour-à-tour, le journal, le secrétaire et la chambre de sa femme*.

Oui... oui... en effet... je conçois... ceci m'explique enfin... elle le savait! (*Apercevant Rosalié conduisant Charles qui passe dans le fond avec son porte-manteau.*) Tiens... tiens... tu vois?.. il s'en va... et ma femme m'adore... et tout ça, parce que... ma foi, Perruchot, vive le divorce!.. il n'y a que ça, vois-tu, pour l'union des époux!

*Air du Diable à Quatre.*

O douce loi! tu protèges ma flamme,  
A ton pouvoir l'amant cède... il s'enfuit;  
Et, dans la chambre de ma femme,  
Oui, dans la chambre de ma femme,  
Le bonheur m'attend cette nuit.

**ENSEMBLE.**

BEAUVOISIN.

Le bonheur m'attend cette nuit.

PERRUCHOT.

Adieu, mon cher, heureuse nuit.

*Chacun d'eux a rejoint la porte de sa chambre.— On aperçoit Rosalié, dans le fond, faisant sans révérence à Charles qui est censé sortir de la maison au moment où Beauvoisin et Perruchot disparaissent. Ce jeu de scène a lieu pendant la chute du rideau.*

20 JY 63

FIN.